

SEVIN Anna

Ils se sont rencontrés un matin, en sortant du bahut.

Si je commence mon écrit par cette phrase c'est que leurs histoires ne valent pas la peine d'être racontées avant cet événement. Ou que ce dernier marque le début d'une nouvelle histoire commune. Ou rien de cela.

Ils se sont rencontrés un matin, en sortant du bahut. Le matin n'a pas son importance. On aurait pu précisé que le soleil brillait et qu'il faisait un peu frais, que la météo favorisait les rencontres. La foule et l'envie d'une clope y étaient aussi pour beaucoup. Il fumait sur le trottoir, elle sortait.

Leurs regards ne s'étaient jamais croisés. Elle passe la double porte, bousculée par le flux d'étudiants. Dans ce mélange de corps et de visages,
une seconde figée,
ses yeux à elle dans ses yeux à lui.

Une seconde. Vertige. Sourire. Foule. Elle part.

Voilà une seconde de sacrée. La suite ne mérite pas d'être inscrite dans la littérature : messages Facebook, Twitter, bancs du bahut, numéro de téléphone.

Un mois après la seconde figée, ils sortent.

S'embrassent beaucoup. Se désirent beaucoup. Parlent beaucoup. Il parle beaucoup surtout.

Il dépressif.

Ce mot qui semblait clair, une idée toute fixe devient trouble et une véritable angoisse.

Elle veut aider. Il ne veut pas. Elle doit. Il l'exige. Elle veut qu'il s'ouvre, elle essaie de lui partager son humble philosophie : jouir des petites choses et regarder la beauté du monde. Il ne veut pas. Doit rester près de lui, pour lui. Elle le protège, elle croit. Elle promet.

Elle est là mais il a besoin de plus. Elle croit que ça va mieux, il lui avoue qu'il va de mal en pis. Les histoires qu'il lui partage, ses cauchemars, ses peurs, sa vision du monde sont de plus en plus noirs et difficiles à supporter pour elle. Elle l'aime, ne veut que son bonheur, leur bonheur. Impossible. Elle pleure, jamais devant lui. Elle craque, toujours seule. Personne ne sait. Personne ne doit savoir. C'est à elle d'aider, car elle l'aime. Elle ne veut pas déranger. C'est lourd sur les frêles épaules de la jeune femme, toute fine et pas bien grande.

Elle se ferme.

Il l'enferme.

L'idée c'était elle qui tombe amoureuse et qui se laisse petit à petit écrasée par lui, son ego, ses angoisses, son besoin incurable de plaire, son égocentrisme maladif. Il prenait de la place, tellement de place, de plus en plus et pas que pour elle, pour ses amis aussi. Les amis étaient là. Elles étaient là surtout, nombreuses. Mais le nombre n'allégeait pas le poids qui pesait sur elle. Au contraire, plus elles étaient, plus il œuvrait à enfermer ces femmes. Barbe bleue.

Elle, je, un peu perdue sur le sujet, les idées se mettent en place petit à petit. Il faut faire du rangement là-haut, sur ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Sur soi. Garde en tête la philosophie de Kant, du moins une phrase sur l'Homme :

« Il est une personne ; et grâce à l'unité de la conscience dans tous les changements qui peuvent lui survenir, il est une seule et même personne, c'est-à-dire un être entièrement différent, par le rang et la dignité, de choses comme le sont les animaux sans raison, dont on peut disposer à sa guise » E. KANT, *Anthropologie du point de vue pragmatique*.

C'est bien écrit et c'est indéniable. Alors elle est et sera la même personne toute sa vie malgré ce qu'elle vit et ce qu'on lui fait. Non elle ne subit pas totalement. Elle ne veut pas se plaindre. Cette phrase est vraie donc. Elle peut se rattacher à ça, à soi. Et on, il, ne peut pas disposer d'elle à sa guise. OK elle a compris la phrase un peu compliquée à comprendre, qu'il faut lire plusieurs fois et étudier avec une prof de philo de lycée, elle la garde en tête.

Mais elle a besoin de s'attacher aux autres. C'est pas un mal. Elle veut partager. Elle veut jouir.

Toujours enfermée.

Puis un jour

Respire.

Elle change d'air.

Un nouvel air. Un souffle frais. Ça peut la faire bander et bander sa peine. Réanimer tout ce corps qui s'effaçait comme une ombre triste. Enfin elle peut vivre en respirant et pas en tournant dans sa crotte.

C'est la naissance de sa jeune vie d'adulte. Son monde se diversifie, elle adore, elle rencontre des gens comme elle mais tous différents. Ils l'apprécient. Ils s'apprécient tous. Elle en jouit. Elle jouit. La nuit et même le jour à n'importe quelle heure quand elle jouit elle crie fort, la planète l'entend. Elle jouit. Elle crie.

Elle s'ouvre.

C'est à elle de parler maintenant.

Elle va réussir. À parler, et dans la vie aussi. Parce que elle sait que c'est pas facile, la vie. On est pas sûr de la réussir. Et on a qu'une chance alors faut pas se rater. Faut pas se rater. « Se rater » c'est une expression pour dire qu'on a pas croisé la bonne personne à temps. On rencontre des personnes, c'est ça qui amène « les changements qui peuvent lui survenir », ça la change mais elle reste la même personne, la même que quand elle était petite fille souriante. Elle se souvient maintenant qu'elle a arraché le lien avec lui, qu'elle doit sourire. Elle se souvient maintenant qu'elle parlait beaucoup avant, peut-être trop même, qu'elle extériorisait tout. Elle grandit encore, c'est pas parce qu'elle est adulte aujourd'hui qu'elle est accomplie, au contraire, elle se construit et se construira jusqu'à la fin.

Dans ce nouveau monde qui s'offre à elle, elle a rencontré un jeune homme. Avec tous ses bouleversements et sa tête de petite femme toute retournée elle a peur d'agir comme Il l'avait fait avec elle, d'enfermer lui dans son malheur à elle. Mais lui a les épaules plus larges que la jeune femme. Lui aussi participe à son évolution, la bouleverse mais dans le bon sens, pour remettre sa petite tête droite sur ses épaules. Le jeune homme a retrouvé en creusant, le sourire de petite fille que la jeune femme avait perdu, ses jeux de petite fille. Ils sont amis et ils sont amants. Elle quitte peu à peu son identité d'ombre et s'affirme.

Depuis quelques temps elle ouvre les yeux, ça la bouleverse, elle tremble parfois, mais ça la forge, elle ouvre les yeux sur le monde et c'est bon, ça fait gonfler sa poitrine. Elle saura être une femme forte, elle pense à sa mère.